

Nous avons choisi de faire dans la Ligue une synthèse originale de tous nos terrains d'intervention, synthèse entre militantisme dans l'entreprise et l'apparition politique centrale, entre travail ouvrier et travail jeune, entre développement géographique et centralisation, entre activisme et éducation, entre petite-bourgeoisie et traditions du mouvement ouvrier, mais cela demande en revanche d'opérer dans la Ligue un fantastique effort de répartition et de contrôle des tâches.

Contrairement au PSU, nous ne mythifions pas le « mouvement politique de masse », contrairement à LO nous ne nous contentons pas du « travail ouvrier de bouton de veste », contrairement à l'AJS nous ne nous contentons pas de revendiquer « un front unique de principe », contrairement à tous les groupements maoïstes, nous affrontons le travail dans les syndicats, contrairement au PCF, nous voulons construire une organisation démocratique, préfiguration du monde socialiste pour lequel nous combattons, mais il est évident qu'une telle ambition ne nous empêchera pas d'être guetté en permanence par les travers que nous combattons chez les autres forces de la « gauche » et de l'« extrême gauche » en France : cela se traduira par la tentation constante de

contourner les difficultés par des raccourcis organisationnels (ORJ, création d'organisations limitrophes — en particulier en milieu ouvrier — renonciation au travail par le biais d'organisations de masse, etc...).

De surcroît la nature sociale et la base sociale actuelles de la Ligue, nous conduiront toujours spontanément à être rebelles à la seule voie qui nous permette d'atteindre pratiquement et concrètement nos objectifs : l'organisation. Et pourtant, avant de parler du « monde nouveau » au début de notre Manifeste, il y a d'abord un domaine où nous pouvons et devons mettre à l'épreuve ce que nous en disons : c'est dans la Ligue, au moins au niveau de son infrastructure.

Changer les mœurs, créer un mode exemplaire de fonctionnement, c'est la condition de tout progrès ultérieur dans la construction du parti révolutionnaire et ce qui permet d'éviter entre autre de prendre la place vide du PSU.

Enfin ce renforcement de l'organisation est la clef pour pouvoir ne pas hésiter à se lancer dans l'animation d'organisation de masses : c'est d'abord par la construction des directions de fraction Ligue que se créent les conditions d'une bonne vie dans les organisations que nous animons où dans lesquelles nous travaillons.

4- une transcription du débat en matière de tactique électorale

La quatrième raison qui devrait nous inciter à prendre garde aux « tentations PSU-centristes » risque peut-être de prendre consistance dans la proposition de voter PC-PS si elle est maintenue.

Souvent des questions de tactique électorale sont des révélateurs très concrets et très éducatifs de prises de positions politiques générales.

Un point commun du texte 28 et du texte 30 est de proposer comme consigne le vote PS-PC au second tour. Ces propositions ont été faites avant la signature du programme commun entre PS et PC.

Si on peut être d'accord avec les prémisses du texte 28 sur « les révolutionnaires face aux élections » il est impossible d'être d'accord pour appeler à voter pour le PS comme c'est proposé.

Quelle attitude tactique pour les législatives de 1973 ?

Face à la montée de l'Union de la Gauche à la rentrée 72 les questions politiques générales vont se trouver placées au centre des préoccupations au détriment des luttes ouvrières. L'ampleur de l'enthousiasme populaire pour le programme commun dépendra des directions du PS et du PC et leurs initiatives. Développeront-elles une campagne maximum ? Quelle sera le cadre donné par le

PS et le PC ? Des comités d'unité populaire « décrétés » bureaucratiquement (comme le furent les « comités nationaux d'action de soutien à la victoire du peuple vietnamien » en 1968) ? Pas de comités du tout ? Cela reste en question.

Toujours est-il qu'une première position qui consisterait à ne pas appeler à voter du tout au second tour est strictement indéfendable : il est impossible de donner une consigne d'abstention et de renvoyer ainsi dos-à-dos le PCF et l'UDR. Ce n'est pas « bonnet blanc et blanc bonnet », il ne nous est pas indifférent que l'un l'emporte par rapport à l'autre, les conséquences d'un progrès considérable du PCF seraient un stimulant aux luttes ouvrières, une défaite de l'UDR, une aggravation de la crise du régime. La croissance de notre influence nous confie suffisamment de responsabilités pour ne pas pouvoir donner une consigne abstraite vaguement propagandiste : il faut être précis. La consigne que nous devons choisir devra être éducative et rendre compte le mieux possible de ce sur quoi conjonctuellement nous voulons insister. Mettre des conditions pour appeler à voter PCF si celui-ci les accepte c'est de l'enfantillage : qui comprendra, qui connaîtra le sens d'une telle démarche, sinon des milieux très restreints que nous pouvons toucher par ailleurs ? Nous devons marquer notre